



FRUSTRATION

CRACHE VENIN

SCOTT WALKER

[**MUSIQUE**] CULT OF LUNA / ANTIMATTER / ESSEN AND THE WITCH / PVT / PERE UBU / TOMAHAWK / VOIVOD / THE CNK / HOCICO / I-M-R / LOCAL NATIVES / ALEXANDRE VARLET / RACHEL ZEFFIRA / SPEKTR / CHAOS ECHOES / AMENRA / ERDH / MISANTHROPE / RAJNA / MAT3R DOLOROSA / LEGEND / FAIRHORNS / SUNFROST / CONTRE JOUR [**REWIND & PLAY**] THE HOUSE OF LOVE [**DISKÖGR**] DAS ICH [**LIVE**] THE CHAMELEONS / ANNE CLARK [**RETRÖ-LABEL**] CYCLIC LAW [**STUDIÖ**] CHRIS SHELDON [**LITTÉRATURE**] ALEXANDRE GALAND / FRANCK DOYEN / PENELOPE LABRUYERE (LA MADOLIERE)

#13

JANVIER / FÉVRIER 2013

M 01073 - 13 - F: 5,90 € - RD



BEL 6,90 € - LUX 6,90 € - ALL 7,80 € - SUISSE 11,80 FS - TOM 820 CFP

“CHINESE CONNECTION”

PERE UBU



On l'aura attendu plus de trois ans. Le nouveau Pere Ubu, *Lady from Shanghai*, est non seulement finalisé et excellent, mais il s'accompagne aussi de la publication de *Chinese Whispers*, sorte de carnet de notes de cent pages retraçant tout le making of de cet album et les méthodes de travail chères à David Thomas et sa bande de joyeux lurons. La formation, quant à elle, reste la même. Michele Temple (basse), Keith Moliné (guitare), Steve Mehlman (percussions) et Robert Wheeler (synthés) se partagent l'instrumentation avec le père Thomas et quelques invités, mettant tous la main à un arsenal électronique et analogique qui donne une couleur très particulière à ce disque, explorant volontairement les aspects les plus « dansants » de l'univers inimitable de Pere Ubu.

Tu as nommé l'album d'après un film d'Orson Welles. Y a-t-il des liens entre ce disque et le classique du maître ?

David Thomas : Les liens sont obliques. L'album ne se rapproche en aucune manière d'une sorte de réécriture du film. Il n'y a d'ailleurs aucune référence. J'ai travaillé sur le contenu avec une certaine forme d'angularité par couches dans la narration. Le film traite son histoire d'une façon similaire. Les angles de caméra et l'intrigue sont, comme dans tout ce sur quoi Orson Welles a travaillé, une chorégraphie des points de vue. Pere Ubu a eu la même approche envers sa musique depuis les débuts. Il y a plein d'autres liens obliques, comme je le disais. Ce n'est pas un mystère, un musicien est un vendeur de voitures usagées - j'hésite à aller plus loin dans le domaine. Mais l'étude du travail de Welles, ses luttes, ses méthodes, est nécessaire à tout artiste travaillant dans la sphère de la culture pop.

Cela fait aussi référence à l'esthétique des films noirs, qui est revenue plusieurs fois dans la carrière de Pere Ubu, notamment sur *Why I hate Women*. Peut-on voir des liens entre ces deux albums ?

Les « noirismes » sont récurrents chez Pere Ubu. Notre première chanson « Heart of Darkness » était « noire ». Je ne pense pas qu'il y ait de liens délibérés entre les deux disques. Je n'y ai pas vraiment pensé. Il y a quelques similitudes structurelles, avec « Stolen Cadillac » par exemple. La matrice organique d'espace et de temps que nous avons atteinte avec ce morceau était quelque chose que je souhaitais continuer à explorer.

Tu dis que *Lady from Shanghai* est un disque de « dance ». Qu'est-ce qui t'a donné envie d'explorer les aspects les plus dansants de ton son ?
La danse est fondamentalement anti-intellectuelle, anti-émotionnelle,

anti-humaine. Une emphase et une obsession pour la danse biaisent l'équilibre entre l'esprit et le corps qui définit l'expérience humaine. La danse n'est pas « mauvaise ». Elle est juste « dangereuse », comme des enfants qui joueraient avec des explosifs. Il est trop facile d'en perdre ses propres doigts. Donc notre approche de la danse sur *Lady From Shanghai* était perverse. Nous en avons pris les codes et les avons tordus dans tous les sens. Par exemple, « Mandy » commence comme une chanson traditionnelle, avec un pied bien appuyé et un rythme soutenu. Mais les couches d'angularités se cumulent et il devient rapidement impossible de bouger sauf si l'on adopte des gestes corporels stupides qui s'apparenteraient aux mouvements d'une poupée. Il devient impossible de se mouvoir sans avoir l'air stupide.

Le livre *Chinese Whispers* semble être un compagnon indispensable à l'album...

Ce sont les plus longues notes de production qu'on ait jamais écrites pour un album, cent pages. Cela répond à toutes les questions que tu peux te poser et j'y explore les méthodes de production vers lesquelles tous mes projets de ces vingt dernières années ont convergé.

L'album suit-il une certaine narration et des personnages comme *Mandy*, *Maybelline* ou *Bipasha Ahmed* se calquent-ils sur des personnes existantes ?

C'est en effet le cas pour *Mandy* et *Bipasha Ahmed*, même si je pense que ce n'est pas très pertinent. Avec « *Mandy* », on attend de toi que tu penses au morceau de Barry Manilow et aussi que tu penses au morceau de Pere Ubu quand tu écoutes cette chanson de Barry Manilow. La



« Les personnages dans les morceaux de Pere Ubu sont semblables aux pots de fleurs, aux champs et aux arbres dans une peinture de Van Gogh. Les fleurs ne sont pas le sujet du tableau. »

courbe narrative de *Lady from Shanghai* est difficile à résumer. J'en fais une tentative dans le livre mais c'est plus une suite d'allusions qu'une ligne précise. Comme je l'ai noté précédemment, il y a une matrice de perspectives et d'échelles différentes à l'intérieur du disque. La somme et le flot de celles-ci crée une courbe narrative. Les personnages dans les morceaux de Pere Ubu sont semblables aux pots de fleurs, aux champs et aux arbres dans une peinture de Van Gogh. Les fleurs ne sont pas le sujet du tableau.

En tant que producteur et cerveau derrière ce projet, as-tu expérimenté de nouvelles techniques avec ce disque ?

Je n'expérimente pas, je sais ce que je fais. Le projet n'est que l'aboutissement d'une poursuite qui s'est établie sur des décennies, la méthodologie des Soupis Chinois. Les Soupis Chinois est une stratégie qui requiert un groupe assez important, organisé autour de lignes traditionnelles, pour ensuite pouvoir opérer en petits combos d'improvisations. Cela supprime l'idée de composition comme provenant de l'acte de répéter. Cela subvertit le souvenir de l'Erreur. Au fil des ans, j'ai pris de nombreux chemins. J'ai traversé des champs où il n'y a pas de route car au loin, je pouvais voir la route sur laquelle je voulais me trouver. Ou à travers les champs, il y a peut-être une route et je souhaite la trouver. Je ne construis pas des chemins, je les trouve. Je prends les sentiers de terre, pas pour arriver mieux ou plus rapidement mais parce qu'ils sont relativement vides et que quelqu'un doit bien savoir à quoi ils ressemblent.

Le temps ne semble n'avoir aucun effet sur ta voix. Penses-tu être animé par la même énergie et le même esprit que quand tu as commencé ?

Si je ne sentais pas que j'avais de nouvelles frontières à explorer, ou que j'en sois incapable, à cause de l'âge ou de l'énergie, j'arrêtera. Je reçois assez de royalties pour prendre ma retraite. Je ne le fais pas pour l'argent. Quelqu'un avait dit que le signe d'authenticité pour la musique, c'est

quand tu es trop vieux pour tenir debout sur scène, on t'apporte une chaise pour que tu t'assoies. Mon ambition est d'obtenir cette chaise.

D'autres projets en cours ?

Oh, oui. Rocket From The Tombs approche d'une nouvelle phase intéressante. J'ai commencé un nouveau projet avec les Two Pale Boys qui va prendre deux décennies avant d'être finalisé. Nous avons l'intention de découvrir les trois équations algébriques qui gouvernent la perception humaine. Je les ai vues. La première, je peux en voir les contours. Je sais juste de la seconde qu'elle existe et d'après ce que je peux sentir de la troisième, elle m'effraie. Les Two Pale Boys sont une unité de Rangers. Pere Ubu sont les troupes de choc. RFTT est la division que tu envoies pour faire le nettoyage et amorcer une percée.

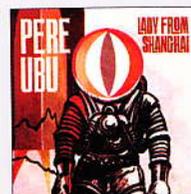
Une tournée et un passage en France de prévus ?

C'est encore tôt pour dire, mais nous reviendrons en France. J'ai une relation d'amour / haine avec ce pays, comme avec Cleveland. C'est presque identique, et les années passant, ma « maison » en France devient plus réelle que mon « chez moi » à Cleveland. Un phénomène très étrange. Le Français est la seule langue étrangère dans laquelle j'ai écrit. Je pense la comprendre.

Pour finir, y a-t-il un morceau écrit par un autre artiste que tu aurais rêvé d'écrire ?

Tout ce qu'a fait Mark Mulcahy. ||

- > SORTIE : PERE UBU
- *Lady from Shanghai* (Fire Records) (2013)
- > WEB OFFICIEL
- ubuprojex.net
- > À ÉCOUTER
- *Datapanik in the Year Zero* (Geffen) (1996)



FRUSTRATION

Uncivilized

(Born Bad Records)
POST-PUNK



On ne les attendait pas au tournant, Frustration. On leur faisait confiance pour passer le cap du deuxième album, forts du succès du premier et des étincelles qu'ils nous avaient envoyés depuis. Alors, à l'écoute d'*Uncivilized*, on est forcé d'admettre que les Parisiens fans de Crisis nous surprennent quand même. Ben oui : leur son évolue, se fait bien plus synthétique et expérimental (« One of them » et ses rires samplés, la proto EBM de « Dying City »...), deux gros mots dans l'univers punk, et pourtant à la source de tout. Les constructions faciles sont mises de côté au profit de morceaux à tiroirs où la surprise surgit à la fois du riff et des sonorités (exception notable : l'évident « We miss you »). On évitera de vous balancer la longue liste de références auxquelles ce disque peut renvoyer (lire la belle interview qu'ils nous donnent dans ces pages) pour vous parler plutôt d'un style urgent, moderne paradoxalement. Un paradoxe car ils réussissent la prouesse de faire passer pour du neuf et du clinquant ces chœurs et vocaux inspirés de la « Oi » (« Around ») ou ce synthé gris souris (« It's gonna be the same »). La cold wave s'invite sur ces titres, comme si le groupe, après avoir joué l'année 77, était passé en 1978. Après tout, notre époque aussi a besoin de gens non civilisés. Et si, dans la crise traversée, toutes les racailles n'adoptaient pas la seule attitude valable : celle du gros doigt d'honneur et de la survie décalabuse ? On y gagne un feeling arty et un je-m'en-foutisme radical en plus de ce désespoir qui ne les lâche pas. Eux y gagnent notre respect, une nouvelle fois. Sylvain Nicolino 85%

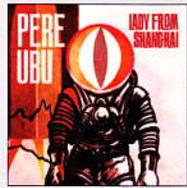
- www.bornbadrecords.net/artists/frustration

PERE UBU

Lady from Shanghai

(Fire Records)

ART ROCK / POST-PUNK



En y réfléchissant bien, Pere Ubu a toujours fait une musique qui se danse. Cela ne devient que plus évident lors des performances scéniques du groupe où le corps se lance dans des gestuelles grotesques et déstructurées sans que l'on ne puisse plus le contrôler. Leur premier album ne s'appelait-il pas *The Modern Dance* ? Et même s'il est vrai que cet album donne particulièrement envie de bouger (les premiers titres maintiennent le beat sans temps mort), il se révèle être aussi un des plus abstraits et électroniques que le projet originaire de Cleveland ait réalisé jusqu'à présent. Il suffit d'écouter le bruitiste et psychiatrique « The Carpenter Sun » ou l'étrange « And then nothing happened » qui commence comme un bon vieux titre post-punk avant de muter en une improvisation hallucinée accompagnée du son des cloches. Pour le reste, toutes les qualités d'un grand disque de Pere Ubu sont là. Les ambiances de film noir suggérées par le titre sont bien sûr présentes (« The Road Trip to Bipasha Ahmed »). L'humour tient un rôle important (« Thanks » annonce brillamment la couleur). La voix de David Thomas reste toujours aussi haut perchée que celle d'un nouveau-né qu'on égorge (le nerveux et insistant « Lampshade Man ») et certains titres s'affirment déjà comme des classiques (le génial « Mandy » avec ses belles sonorités de clarinette). L'accent est mis plus que jamais sur le matériel électronique, essentiellement analogique, et le thé-rémine est abandonné : EML-101, Xiosynth 25, Korg iMS-20, Korg Monotron, etc. Les lignes de basse de Michele Temple font mouche, Steve Mehlman se révèle toujours aussi créatif avec ses percussions, essayant de se frayer un chemin parmi toutes ces boîtes à rythmes, alors que Keith Moliné et Robert Wheeler s'en donnent à cœur joie. Un grand cru, qui s'accompagne de la sortie du livre *Chinese Whispers* sur tous les secrets de création du disque. Mäx Lachaud 84%

- www.ubuprojex.net

ALEXANDRE VARLET

Alexandre Varlet

(Les Disques Du 7th Ciel)

NOIR FOLK MINIMAL



En prenant la tangente vers le Col de l'Homme mort, nous avons entendu la guitare d'Alexandre. Elle parlait. Dêvêtue, elle apostrophait le crépuscule. Rien autour, ou pas grand-chose. Quelques notes de synthèse, disséminés au gré du dialogue avec le compagnon de route, Ivan Sponar (Goodbye Ivan, ex-compagnon sur liste Shayo, l'ex-abri suisse). Tout aussi nue, la voix contait. Elle tirait bilan, dessinait portrait ou points d'interrogation (« Faut-il »). Sans nul doute, cet album homonyme est le plus dénudé, pur, que Varlet ait sorti à ce jour. Il collectionne les moments précieux. La voix médium grave porte toujours son charbon sur une feuille jaunie au souvenir et à l'angoisse. À de rares moments, Varlet quitte le chemin pour enduire sa plume d'électronique, de boucles et de cold wave (« Umovedown »). Et dans cette palette ponctuellement élargie, lui et Sponar dessinent l'intime, sans que la simplicité du verbe ne tue jamais le mystère. Un exploit. Emmanuel Hennequin 80%

- www.alexandrevarlet.com

MAYANOB

Music Movement

(Zumol Records)

POP EXPÉRIMENTALE



Malgré un packaging peu engageant, ce projet français cite des influences comme Kraftwerk, Portishead et David Lynch, bien assez pour aiguïser notre curiosité. « No Shell », le premier titre, plonge d'emblée dans un monde d'étrangeté : boucles hypnotiques, chants harmoniques sépulchraux, notes de piano et claviers climatiques, un exotisme soutenu par l'utilisation d'un bendir du Maghreb, puis une alliance de voix masculines et féminines que l'on retrouvera tout au long de cette heure de musique. « Music Movement » aborde une dimension plus électronique dans sa rythmique, avec l'introduction d'un instrument qui sera très présent pour le reste du périple : la basse et son groove. Le titre est évolutif, avec un chant assez délirant. On notera d'ailleurs la présence de Vx69 de Punish Yourself. L'esprit de théâtralité des Tétines Noires n'est jamais très loin, comme sur le titre « Decazeville », dédié à cette ville aveyronnaise fondée autour d'un centre sidérurgique pendant la révolution industrielle du XIX^e siècle. Par cette alliance du mélodique et du mécanique, le groupe parle d'ailleurs de « pop industrielle ». Mais leur univers est très riche, lorgnant du côté du rock (« Cinquecento »), du hip hop (« A simple Trick... »), de l'ambient (« (This is not) Japan »), de l'electropop (« There is a Man ») ou de l'hommage pur et simple au père Lynch et sa comparse Julee Cruise (« Radio grise (« don't be scared ») et la reprise finale de « Questions in a World of blue », lequel apparaissait dans *Twin Peaks : Fire Walk with me* afin de mieux faire fondre en larmes la fameuse Laura Palmer). Avec son mélange de langues, de sonorités et de folklores (« Kesaj Chave » nous ressort même

la vieille à roue), l'album est très contrasté et plutôt bien construit. Certains instrumentaux créent de belles ouvertures (« Rasta Pop », « Paul Alone »), même si d'autres sont moins convaincants (« Physical »). Un disque riche et fort original. Mäx Lachaud 75%

- www.zumol.org

THE PRISONER

The Silence, and nothing...

(Melancholia)

METAL EXTRÊME



La gestation fut longue mais en valait la peine : le voilà ce premier album de The Prisoner et une fois n'est pas coutume, ne jouons pas sur les mots... *The Silence, and nothing* est une tuerie orgasmique. Déchaînement de violence ininterrompue pendant cinquante minutes, l'opus découpé en huit plages ne laisse que peu de répit à l'auditeur, le laissant hagard devant ce black symphonique (on se risquera à citer la frénésie d'Emperor à l'écoute de l'impressionnant et passionnel « Welcome Home ») couplé à un hardcore écorché vif qui évoqueront pour certains les meilleurs travaux de Kickback. Album concept enregistré et mixé par le groupe lui-même, il raconte l'histoire d'un esprit torturé emprisonné dans le vide. La puissance infernale enfermée dans ce bouillonnement sonore tantôt mid-tempo tantôt rythmée par les blast beats ne recèle aucune mauvaise surprise : tout est parfaitement ficelé, rien n'est de trop, le chant est une explosion de barbarie (essayez les trente premières secondes de « An Ode to Passion », vous comprendrez sans peine) et toutes les structures renferment l'emportement rythmique ou le souffle mélodique qui font la différence (« ... Into the Storms of Cries » et ses moments de bravoure nous ont fait crier au génie). On ne sait finalement pas grand-chose des motivations de cette formation comptant d'anciens membres de Kickback, Decoherence et L'Esprit Du Clan... on ne souhaitera en savoir davantage tant l'écoute de cet album se suffit à elle-même, martèle l'essentiel. *The Silence, and nothing* nous rappelle vivement que parfois, à ne rien attendre, on se prend les plus belles et intenses décharges émotionnelles. Risquez-vous y, les déçus ne seront pas légion. Yänn Mondragon 84%

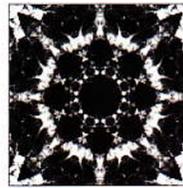
- www.thepriisonerband.com

SKY BURIAL

There I saw the grey Wolf gaping

(Small Doses)

INDUSTRIEL / DRONE / COSMIQUE / SHOEGAZE / DARK AMBIENT



Si les précédents disques de Michael Page sous le dénominateur Sky Burial pouvaient se rapprocher du dark ambient, le qualificatif serait bien pauvre et erroné à l'écoute de l'ambitieux et diversifié *There I saw the Grey Wolf gaping*. Tout d'abord, le musicien a réussi à rassembler une armada de collaborateurs venant tous d'univers